

1914 BIGAND Jacob

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
BIGAND	
Prénom	Jacot
Grade	Sergent
Corps	4 ^e Bataillon Colonial du Maroc
N ^o Matricule	22/4943 au Corps. — Cl. 1903
Matricule	439 au Recrutement avancé
Mort pour la France le	1 ^{er} octobre 1914
à Ambulance 15-4 ^e corps armé, à Montdidier	
Genre de mort	Blessé(e) de guerre (Somme)
Né le	28 novembre 1883
à	Walincourt
Département	Nord
Arr ^é municipal (p ^r Paris et Lyon), à défaut rur et N ^o .	
Cet acte a été fait à la date du Jugement rendu le	
par le Tribunal de	
octobre au jugement rendu le 11 octobre 1914	
à Cateau (Nord)	
N ^o de registre d'état civil	
334-703-1921. (26434)	

Né le 23 décembre 1883 à 19 heures à Walincourt.

Profession: Fileur

Domicilié à Le Cateau

Fils de Non reconnu

Et de Bigand Louise Hortense Eugénie, ménagère, 29 ans (O1854).

Domiciliée rue d'En Haut à Walincourt

Marié le célibataire

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 439 Classe 1903

Grade et corps: Sergent, engagé, au 4^e Bataillon Colonial du Maroc, 4^e Brigade.

Mort pour la France suite à blessures de guerre le 22 septembre à Lassigny (Oise), décédé le 5 octobre 1914 à 05 heures, à l'âge de 25 ans, à l'ambulance 15 du 4^e corps d'armée à Montdidier (Somme).

Transcription N°172 à Le Cateau

Sépulture Nécropole nationale l'Egalité de Montdidier (Somme), tombe N° 99.

Monument aux Morts de Le Cateau

Détail du service Incorporé soldat de 2^e classe au 84^e R.I. le 16 novembre 1904; Caporal le 24 septembre 1905; Remis soldat de 1^{ere} classe à sa demande le 28 avril 1906 et passé au 5^e R.I.C avec un engagement d'un an à compter du 1^{er} octobre 1907; Caporal le 1^{er} avril 1908; Envoyé en congé le 03 juillet 1908 en attendant son passage dans la

réserve le 1^{er} octobre 1908; Rengagé le 8 mars 1911 pour le 22^e R.I.C pour trois ans; Passé au 2^e Bataillon de marche du Maroc le 21 avril 1911; Soldat de 1^{ere} classe le 1^{er} septembre 1911; Passé au 22^e R.I.C. le 18 mars 1912; Passé au 8^e R.I.C. le 31 mai 1912 puis au 1^{er} Régiment de marche du Maroc le 2 juin 1912; Caporal le 1^{er} novembre 1912; Sergent le 1^{er} septembre 1913; Passé au 4^e Bataillon Colonial le 1^{er} octobre 1913; Rengagé le 2 décembre 1913 pour compter du 8 mars 1914; Autorisé à accomplir une 3^e année de séjour au Maroc en date du 23 février 1914; Sergent rapatriable le 6 juin 1915; Passé au régiment mixte de la 4^e Brigade du Maroc le 12 septembre 1914; Décédé à l'ambulance de la brigade du Maroc suite à blessures de guerre reçue le 22 septembre 1914 à Lassigny (Oise);.

A participé aux campagnes de guerre dans le Maroc occidental du 24 avril 1911 au 23 mars 1912 et du 2 juin 1912 au 11 septembre 1914

A pris part aux affaires le 19 mai 1911 attaque du camp de Kénitra; le 22 mai 1911 combat de Mochra Bon Berra; le 24 mai 1911 affaire de l'oued Zagotta; le 25 mai 1911 affaires de Molia Berri; le 2 septembre 1912 combats d'El Fedy; le 14 septembre 1912 combat de Sidi Kacem; le 31 mars 1913 combat de M'saur.

Décoration: Médaille commémorative avec agrafe "Maroc"; Médaille Coloniale avec agrafe "Maroc".

Morphologie: Cheveux châtais; yeux châtais; front haut; nez fort; bouche moyenne; menton fort; visage allongé; Taille 1m62; Signe particulier: trace de brûlures à la nuque; Degré d'instruction générale 2.

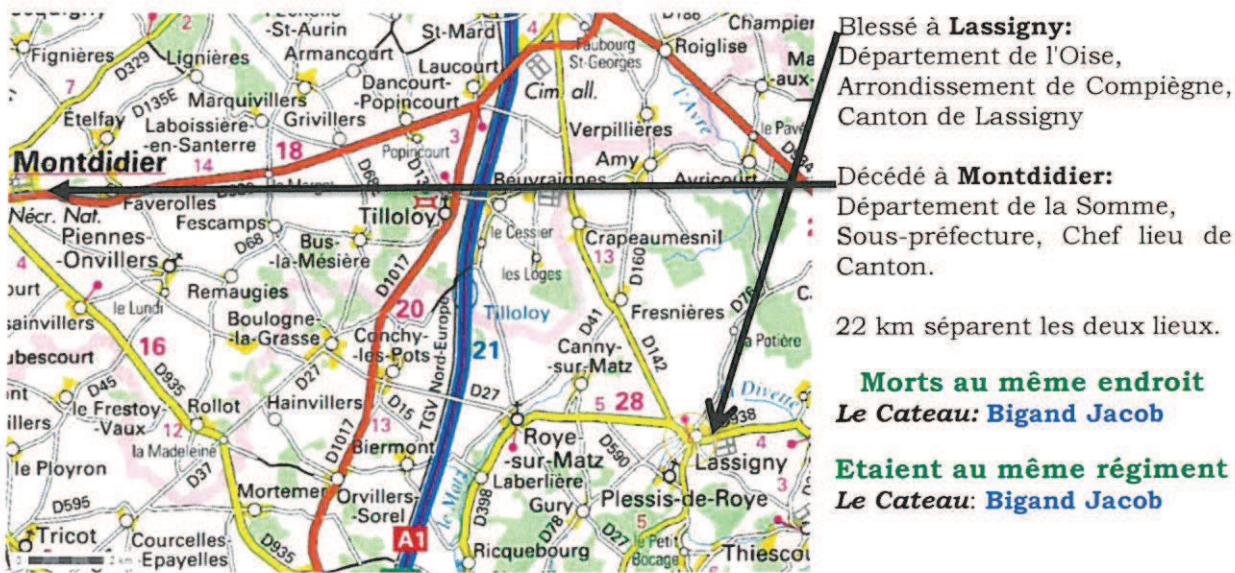
Habitat divers: 1909 à Stains (Seine St Denis), 3 rue Carnot.

N°172 Acte de transcription de Décès de BIGAND Jacob

Expédition- Ambulance 15- Groupe 4- Acte de décès. L'an mil neuf cent quatorze le cinq du mois d'octobre à dix heures trente minutes du matin, étant à Montdidier- Acte de décès de Bigand Jacob, sergent engagé au cinquième Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc. Recrutement d'Avesnes, classe mil neuf cent trois, immatriculé sous le N° quatre cent quarante neuf, décédé à Montdidier le cinq du mois d'octobre, cinq heures du matin, des suites des blessures reçues sur le champ de bataille, conformément à l'article 77 du code civil, nous nous sommes transporté auprès de la personne décédée et assuré de la réalité du décès. Dressé par Nous Olivier Téné, Officier gestionnaire de l'ambulance 15 groupe 4, Officier de l'Etat civil sur la déclaration de Thuillerie Arthur, âgé de trente quatre ans, infirmier militaire quatrième section, et de Vallée Jules, âgé de trente et un ans, infirmier militaire quatrième section, témoins qui ont signé avec Nous après lecture. Suivent les signatures. Pour expédition conforme: l'Officier de l'Etat Civil, signé: Olivier René. Vu par Nous, Pescheux Henri, Médecin chef, signé H. Pescheux. Vu pour

législation de la signature de Mr. Pescheux Henri. Paris le vingt cinq septembre mil neuf cent dix neuf, le Ministre de la Guerre par délégation, le Chef du bureau des archives administratives, signé: Illisible. Mention marginale: "Mort pour la France". Le Ministre de la Guerre par délégation, le Chef du bureau des archives administratives, signé: Illisible. Mention additive: (loi du 18 avril 1918) le sergent Bigand, né le vingt trois décembre mil huit cent quatre vingt trois à Walincourt (Nord) domicilié en dernier lieu au Cateau (Nord) fils de Louise Hortense Eugénie Bigand était célibataire. Paris le vingt cinq octobre mil neuf cent dix neuf. Le Ministre de la Guerre par délégation, le Chef du bureau des archives administratives, signé: Illisible L'acte de décès ci-dessus a été transcrit le trente et un décembre mil neuf cent dix neuf par Nous, Charles Jounieau, Adjoint au Maire du Cateau, officie de l'Etat civil par délégation. Suit la signature de l'Adjoint.

Localisation du lieu du décès



Historique et combats du 4^e Bataillon Colonial du Maroc en 1914

Faisant partie du Corps d'occupation du Maroc, il est formé fin août 1914 au Maroc. Le régiment embarque pour la France le 06 septembre 1914. Il comprend le 4^e Bataillon de marche et d'infanterie coloniale du Maroc, les 8^e et 12^e Bataillons de Tirailleurs Sénégalaïs. Le régiment débarque à Bordeaux le 17 septembre 1914 et est acheminé vers le front de Somme dès le lendemain.

Extrait du livre "Les Troupes Coloniales pendant la guerre 1914-1918"

4^e Régiment Colonial du Maroc.

Imprimerie Nationale, 1931, pages 56 & 57.

Le 6 septembre s'embarquait à Casablanca le 1^{er} Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale qui, sous les ordres du colonel Savy, se composait du 4^e bataillon colonial (commandant Leduc), du 8^e bataillon sénégalaïs (commandant Bétrix), du 12^e bataillon sénégalaïs (commandant Mourin). Il quittait Bordeaux le 17 septembre sous les ordres du commandant Mourin, le colonel Savy ayant pris le commandant de la 4^e Brigade marocaine, dans laquelle entraît le 1^{er} Régiment Colonial Mixte avec un régiment de tirailleurs algériens.

Débarquée à Compiègne le 18 septembre, la brigade était rattachée au 13^e corps d'armée, qui formait la gauche de la VI^e armée, à cheval sur l'Oise ; à gauche de la VI^e armée, dans la région de Beauvais, trois divisions territoriales et une brigade de cavalerie, sous les ordres du général d'Amade.

L'ennemi tient les hauteurs qui dominent la rive gauche du Matz, au sud-ouest de Noyon; le 13^e corps d'armée va s'efforcer de contourner par l'ouest ce massif boisé, d'atteindre Lassigny et de se diriger sur Guiscard.

Le 21 septembre, le régiment colonial attaque Lassigny par le nord, se reliant vers le bois des Loges avec la 7^e division (général de Trentinian), corps de droite de la II^e armée, qui, enlevée de Lorraine, vient d'arriver en ligne en prolongement de la VI^e armée. L'artillerie ennemie arrête l'attaque à 1.200 mètres de Lassigny et de la ferme de La Potière. Celle-ci reprend le 22 avec la mission de déborder Lassigny par le nord et de se porter ensuite sur Candor et Ecuvilly; le 4^e bataillon entre dans Lassigny, mais, écrasé par le feu, doit se replier; les bataillons sénégalaïs échouent aussi devant La Potière; le régiment, revenu dans ses positions de départ, a perdu 250 tués et 610 blessés.

Le régiment colonial, dont le colonel Larroque a pris le commandement, tout en coopérant aux attaques presque journalières livrées par la gauche du 13^e corps d'armée, organise défensivement le terrain. Le 11 octobre, il attaque dans la direction de La Potière, gagne une centaine de mètres, mais doit bientôt s'arrêter, en butte au tir de l'infanterie et des mitrailleuses ennemis qui lui causent d'assez grosses pertes.

Il n'y aura plus, dans cette région, que des opérations de détail, jusqu'au jour où les Sénégalais des 8^e et 12^e bataillons de tirailleurs sénégalais, très éprouvés par le froid, partent pour Marseille et sont remplacés par les 6^e, 9^e et 7^e bataillons coloniaux, qui componaient auparavant, à la Division marocaine, le régiment Pernot et le groupe Sautel.

Evocation du combat de Lassigny par le Général de TRENTINIAN

La 7^{ème} Division du 4^{ème} Corps dans la bataille des frontières (10 août au 22 septembre 1914[°] (1937 Paris, L. Fournier)

Extraits

(...) Le 20 septembre, la II^e armée achève de se constituer sur la Somme avec les troupes venant de l'Est et avec les troupes prélevées sur la VI^e armée, dont le 4^e Corps d'armée. L'ennemi manifestait une activité croissante dans la région de Lassigny, Ribécourt, Noyon; le général de Castelnau en concevait des inquiétudes pour sa droite. Il recevait néanmoins l'ordre d'élargir son mouvement vers la gauche, tandis que le Corps Brugère se porterait vers Béthune et Aubigny.

Le 20 septembre, le 4^e Corps, précédé d'une brigade de spahis, se porte au Sud de l'Avre.

(...) Le 21 septembre, d'après l'ordre donné par la II^e armée, le 13^e Corps doit marcher en direction Noyon, Guiscard, et le 4^e Corps doit le couvrir et l'appuyer en marchant sur Roye. La 8^e division se porte de Conchy-les-Ponts sur Tilloloy, Beauvraignes; la 7^e division par Lassigny-sur-Fresnières. La brigade de spahis va à Montdidier et éclaire sur l'Avre.

(...) Le 21 septembre, la 7^e division passe à Ressons-sur-Matz, à 08h40 (avec 1h10 de retard sur l'heure fixée) avec itinéraire Canny-Fresnières, faute d'ordres parvenus en temps voulu. A hauteur de Ressons-sur-Matz, j'apprends que Lassigny, (que d'après l'ordre général n°61 je dois atteindre dans la journée avec la tête de mon gros), est occupé par l'ennemi et qu'une brigade marocaine attaque Lassigny par Canny et la Tour Rolland. Le commandant de cette brigade, informé de l'approche de ma division, se porte aussitôt au-devant de moi et me demande de coopérer à l'attaque de Lassigny, en attaquant ce village par le Nord. Il se plaçait, bien entendu, sous mon commandement.

Les renseignements donnés par le général commandant le 4^e Corps avaient précisé la situation de la manière suivante: *"Lassigny est tenu par un détachement du 13^e Corps qui marche sur Guiscard, au Nord-Est de Lassigny. Sur la route de la 7^e division, il n'y aura d'autre obstacle que celui qu'apportera la cavalerie ennemie"*

Or, la réalité était tout autre: avant de se heurter à cette cavalerie, la 7^e division allait avoir à passer sous les canons de Lassigny, si fortement occupé par l'ennemi, qu'une brigade coloniale du 13^e Corps ne parvenait pas à s'en emparer. Inquiet pour mon flanc droit qui n'est protégé, qu'à partir de Gury, par 2 bataillons du 315^e RI, je détachai du gros de la colonne de ma division un bataillon auquel je donnai pour itinéraire Magny, Mareuil, Gury, Canny, point où ce bataillon rallierait la 7^e division. Puis je me portai immédiatement à la rencontre du général commandant le 4^e Corps pour fixer, d'accord avec lui, le rôle de la 7^e division, dont l'avant-garde allait par Canny, au milieu même des troupes qui attaquaient Lassigny par l'Ouest.

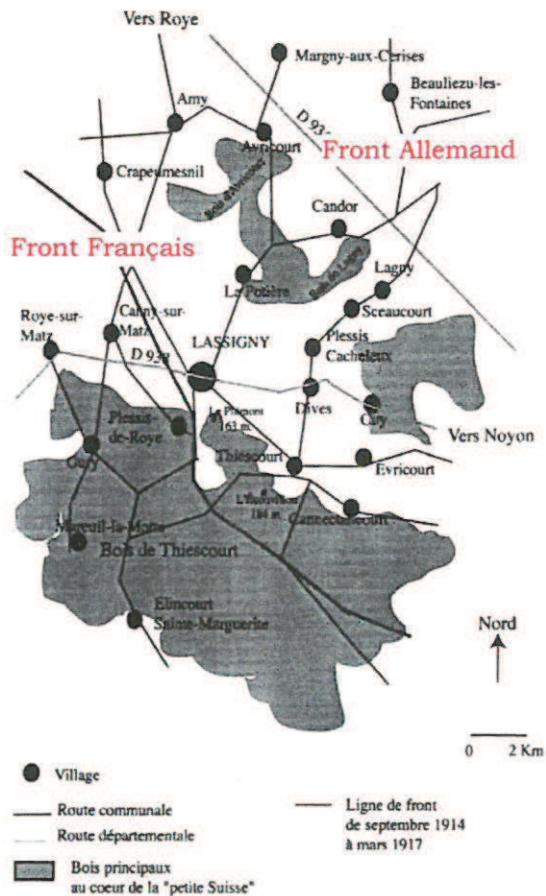
(...) Vers 14h, quelques cavaliers, qui précédaient l'avant-garde, sont reçus à coups de fusils, sur les lisières du bois des Loges, à hauteur de Fresnières. Faute d'une cavalerie suffisante, pour s'éclairer rapidement sur le front bois des Loges, Fresnières, Ferme Boussu, le commandant de l'avant-garde poussa des patrouilles sur ces différents points.

A 16h, il a chassé du bois des Loges un faible détachement ennemi, Fresnières est solidement occupé, et on constate que le bois au Nord de la Ferme Boussu est, depuis la veille, tenu par un régiment de cavalerie du 13^{ème} Corps. On peut alors déclencher l'attaque sur La Pottière et sur le front Nord de Lassigny.

A 18h, l'artillerie prend position à la cote 101. L'infanterie prend pour objectif principal La Pottière et le Nord-Est de Lassigny. Vers 19h, une compagnie pénètre dans le village qu'elle ne réussit pas à garder. Au Sud, les tirailleurs atteignent la Divette. Ils sont à quelques centaines de mètres de Lassigny. La nuit ne permet plus de se rendre compte de la situation. La fusillade a entièrement cessé sur le front Ouest de Lassigny. Il y a lieu de supposer que la brigade coloniale est entrée dans le village. Je fais cesser le feu de l'artillerie, qui, déjà, n'osait plus tirer que sur la lisière Nord-Ouest et je donne l'ordre à deux bataillons de s'établir en avant-postes de combat à la cote 96, face à La Pottière et à Lassigny.

A 20h, j'apprenais que, de son côté, la brigade coloniale n'avait pu pénétrer dans Lassigny, et que l'ennemi restait solidement établi sur la hauteur qui, au Sud, domine ce village. Conformément à l'ordre donné par le général commandant le 4^{ème} Corps, la 7^{ème} division prend ses cantonnements à Fresnières, Canny, Ressons-sur-Matz

Le 22 septembre, je suis informé par le général commandant le 4ème Corps que d'après le commandant de l'armée, j'ai donné le 21 une direction erronée à la 7^e division.



(...) Le 22 septembre je reçois l'ordre de coopérer à l'attaque de Lassigny avec la 13^e brigade et l'artillerie de corps, en prenant pour objectif La Pottiére-Balny. A ma droite, le 13^e Corps attaqua par la Tour Rolland et par la Malmaison. La 14^e brigade reçoit du général commandant le 4^e Corps l'ordre de se porter au Nord-Est dans la direction de Crapeaumesnil, Any, et, une fois ce point atteint, de se relier à la 13^e brigade.

Pendant toute la journée du 22, la 13^e brigade se heurte à une forte résistance sur le front La Pottiére-Balny. Sur sa gauche, quelques bataillons sont obligés de faire face aux bois qui s'étendent entre la ferme Boussu et la ferme Niombrune. C'est seulement vers 17h que, sur les instances du général commandant la 7^e division, la 14^e brigade dégagera le flanc gauche de la 13^e brigade, en faisant attaquer la ferme Niombrune par 2 bataillons appuyés par un groupe d'artillerie, tandis que quelques éléments s'engageront dans la direction de la ferme Balny. Vers 18h30, le général commandant la 7^e division porte son dernier bataillon de réserve de Fresnières sur Balny, sans pouvoir s'emparer de ce village avant la nuit. A droite de la 14^e brigade, un bataillon du 13^e Corps a progressé au-delà de la Malmaison. A la tombée du jour, l'ennemi, qui s'est défendu énergiquement, tient toujours le front Balny-Lassigny-Plémont (...). Durant la journée du 22 septembre le régiment

les pertes s'élèvent à 250 tués et 620 blessés.

Pour la petite histoire, le général de Trentinian a été limogé le 24 septembre ...!!!

Le 24 septembre 1914, ayant tenu à Ethe, le général de Trentinian, las de l'absence et de la constante indécision de son "chef", le traite d'incapable. Ce dernier va se plaindre à l'échelon supérieur, où sa longue carrière dans les bureaux lui a donné quelques relations. Castelnau n'hésite pas une seconde et sacrifie son ancien condisciple de l'Ecole de Guerre, auquel il n'a peut-être pas pardonné son amitié avec Picquart (Castelnau détestait Picquart qui avait révélé l'innocence de Dreyfus)

De Trentinian n'est pas du tempérament à accepter de voir les faits travestis et son honneur bafoué. Il fait donc appel de la décision de l'écartier du front.

L'Etat-Major général revient sur le combat de Ethe, oublie les félicitations du lendemain et accuse l'exécutant de s'être fait surprendre, puis de s'être trouvé là où il ne fallait pas... tandis que le général Boëlle qui était resté sans initiative pendant toute la journée, puis avait éliminé les principaux acteurs, se faisait récompenser à leur place par ses camarades de l'Etat Major.

On a pu lire dans les différents ouvrages publiés après la guerre des critiques sans fondement portant sur l'action de Trentinian. Il faut en chercher les causes dans la volonté des rédacteurs des mémoires de Joffre de faire oublier leurs responsabilités dans les erreurs de commandement. Preuve en est que Gallieni qui avait pu apprécier les mérites et les qualités des uns et des autres obtiendra pour de Trentinian la dignité de grand-croix de la Légion d'Honneur en 1915. Il lui écrira d'ailleurs: " J'ai été heureux de pouvoir insister pour que l'on vous donne une récompense que vous méritiez si bien". Quant aux récits officiels, ils seront écrits par ceux qui sont restés en place. Le général Ruffey qui commandait la 3^e armée désavouera d'ailleurs ultérieurement des propos qui lui sont attribués dans les mémoires de Joffre. Le général Tanant de l'état major de La 3^e armée ira jusqu'à falsifier après coup un bulletin d'information destiné à la division afin de faire porter les responsabilités aux exécutants.

Le 22 août 1914, le général de Trentinian, commandant la 7^e Division du 4^e Corps d'Armée, est engagé dans une situation dramatique. Il conduit néanmoins à Ethe, en Belgique, un des rares

combats victorieux de la bataille des Frontières. Quelques jours plus tard, à la tête de la même unité, transportée par les fameux taxis, il concourt à la victoire de la Marne.

En septembre 1914, Trentinian est accusé de s'être laissé surprendre à Ethe, d'avoir fait massacrer sa division et perdu une partie de son artillerie. Révoqué, il fait appel de la décision le concernant. En pleine guerre, il établit et envoie à quelques décideurs un rapport étayé rétablissant les faits. Le général Gallieni, fort bien au courant de ce qui s'est passé et connaissant la valeur de Trentinian, fait en sorte que l'injustice soit autant que possible réparée avec la promotion à la dignité de Grand-croix de la Légion d'Honneur.

Enfin, en 1923, le commandant Grasset, directeur du service Historique de l'Armée, qui fut témoin des événements sur le terrain a, dans une étude détaillée de la bataille d'Ethe, rendu pleine justice à Trentinian.

Le général de Trentinian fut, après la Grande Guerre, l'un des fondateurs de l'Académie des sciences coloniales.

Il décède le 24 mai 1942 à Paris. Il était titulaire de plusieurs distinctions françaises et étrangères, Officier de l'Instruction Publique (1899), il avait également reçu la médaille d'or de l'Alliance Française (1897) et nommé Grand Croix de la Légion d'Honneur en janvier 1916.

Un buste lui est consacré sur la place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny près de la place des Généraux-de-Trentinian à Paris 16^e. Un autre buste est inauguré à Bamako par le président de la République du Mali le 26 mai 2006.



◀ Edgard de Trentinian, né à Brest le 25 août 1851 et mort le 24 mai 1942 à Paris, est un militaire français. Il passe une partie de son enfance en Martinique où son père le général Arthur de Trentinian, qui a choisi la carrière des armes, est en poste. Dans la famille Trentinian, on est militaire de père en fils. L'aïeul d'Edgard de Trentinian a été chef d'escadron dans l'armée de Condé et de l'Empire, et son bi-aïeul, colonel de chasseurs, a participé à la guerre de l'indépendance américaine. Tous les deux ont été chevaliers de Saint-Louis

Tombes des premiers soldats français tués près de Ribécourt (Oise) en 1914. ▼



Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtmiste.com; Mairie de Le Cateau; Mairie de Walincourt; Historique, journal de marche, évocation du combat: Forum 14-18; carte du front: Ruralia revues; Général de Trentinian: Wikipédia; Cartographie IGN Géoportail;

